



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Le temps pascal nous incite à vivre en ‘hommes nouveaux’, mais mon quotidien est si trépidant... Comment faire ?* » 1^{ère} partie de la réponse

Comment faire ? ... Quelques **FORAGES** !

« Il faut entretenir la foi comme on entretient le feu. Pour cela, il n’y a pas un livre de « trucs » ou de recettes. La vie de chacun, par ses conditions, indique les possibilités personnelles de chacun, possibilités des circonstances, possibilités de ses aptitudes [...] Pour entretenir le feu, le volume de temps est si considérable qu’on semble être voué à abattre des forêts entières et à les repeupler ! [...]

Dans le monde, on ne sait pas toujours quand ou comment prier. Dans la plus occupée, la plus bousculée des existences, se glissent des poussières de temps vacant. Si on les voit – et on ne les voit pas toujours – c’est pour penser qu’en les rassemblant on pourrait faire un morceau de temps utilisable. Quand nous disons « impossible de prier », il faut que nous cherchions cette poussière de temps et que, telle qu’elle est, nous l’utilisions.

FORAGES

[On a pour combustible le bois, le charbon, mais aussi :] Pour atteindre une nappe de pétrole, la superficie ne compte pas. Point n’est besoin d’exploiter des milliers de kilomètres carrés, ni de creuser un réseau de galeries souterraines. On fore des puits dont les orifices ont une surface dérisoire, mais on va aussi profond qu’il faut pour atteindre la nappe de pétrole.

Aujourd’hui, dans beaucoup de vies urbaines, la prière n’est possible qu’en procédant à des **forages** où l’intensité supplée la durée. Ces plongées énergiques et obscures tendent vers Dieu par la profondeur. Elles sont des actes concentrés de foi, d’espérance et de charité. Leur persévérance est une ligne brisée, mais leurs sauts successifs en profondeur arrivent à l’heure que Dieu veut, là où on puise Dieu.

PREVOIR LES FORAGES

Il ne faut pourtant pas oublier que les forages ne s’improvisent pas. Ils s’improvisent encore moins que l’exploitation d’une forêt ou d’une mine. Une fois connue la nappe pétrolière, on cherche le terrain le plus apte à être traversé ; on prévoit les installations et les outils techniques ; on se procure les engins dont la force est proportionnée à la résistance supposée.

Il faut, pour forer notre vie, pour y aménager des puits de prière, regarder d’avance les menus espaces disponibles, repérer les moments, [...] reconnaître ceux qui pourront le mieux ravitailler les heures où notre foi, notre espérance et notre charité semblent s’user, s’épuiser.

Il faut évaluer avec lucidité si de se lever cinq minutes plus tôt pour que nous étrennions la journée avec Dieu, tout abrutis, engourdis, stupides que nous soyons, nuit sérieusement à notre santé ; si de faire attendre quelques minutes telle personne lèse ou non pour de bon la charité ; si tel travail intellectuel urgent souffrira vraiment d’être amputé de cinq minutes que nous lui soustrairons avant de l’entreprendre ; si l’urgence du balai ou de la machine à laver peut souffrir d’attendre quelques instants pour nous permettre de prier ;

comme elle souffrirait d'attendre si quelqu'un arrive pour nous dire un mot... ou plusieurs ; ou si le téléphone sonne, etc....

Il faut prévoir aussi quelle forme de recours à Dieu nous permettra de mettre, dans ce recours-éclair, tout nous-mêmes, tout ce qui nous fait humain et chrétien. Il faut prévoir quelle attitude globale de nous-mêmes permet de nous mettre tout entier dans notre « aller » vers Dieu.

C'est, par exemple, avoir du bon sens que de faire coup double en s'allongeant pour prier en cas de fatigue. Mais il peut être utile de faire précéder cet allongement, de lui soustraire un moment même très court où nous agenouillons notre corps, où nous parlons humainement à Dieu avec des paroles, « le fruit des lèvres ».

Dans les prières les plus communes, certaines sont d'admirables introductions : *Angelus*, *Veni Creator* ou bien d'autres. Nous pouvons ne pas en avoir besoin, alors, on les laisse. Mais si nous sommes lourds à mouvoir, elles peuvent nous aider à demander l'impulsion dont nous avons besoin. Même « crevés » ou malades, joindre les mains, par exemple, est le signe que notre prière n'est pas du pur esprit !

Pareillement, les rapides plongées vers Dieu en cours de journée peuvent avoir besoin d'un acte auquel notre corps participe, qui signifie notre arrachage spirituel à ce que nous faisons, notre préparation à ce que nous allons faire. Que ce soit de replier le travail auquel nous sommes attelés, ou de quitter la pièce où nous étions, ou de nous asseoir si nous étions dans les rangements, etc. Mais **que la rupture que la prière constitue soit réalisée par un acte, même minime.**

[...] Pour moi, les actes éclair de prière en ont réveillé le goût. Ils m'ont remise en contact avec la Source, la nappe « d'Eau vive ». Ils ont aiguisé le besoin de puiser en elle de plus en plus. Ils ont comme éclairé les possibilités de leur multiplication. Ils m'ont prouvé que ce qu'ils apportaient était réellement vital, nécessaire.

Comment ? Je n'en sais rien ; ils m'ont conduite à découvrir des nécessités et des **possibilités de temps** prolongés de prière qui, non seulement n'entraient pas en conflit avec la vie, mais la rendaient plus viable, parce que nourrie de ce qui lui était indispensable pour être vécue. »

Madeleine Delbrêl

Citée dans Cahiers sur l'oraison, n°103 – Février 1969